

ST HYACINTHE.

LECTURE

DONNÉE PAR

M. P. B. DE LABRUERE, FILS,

A LA PREMIERE SEANCE PUBLIQUE DU

"CERCLE D'UNION" DE ST. HYACINTHE,

Le 3 Juillet 1859.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DU DIOCESE DE ST. HYACINTHE
DE LEONARD BOIVIN.

1859.

MONTREAL, IMPRIMERIE DE SENECAI, DANIEL ET CIE,

4, Rue Saint Vincent.

ST. HYACINTHE,

Lecture donnée par M. P. B. de Labruere,
Fils, à la Séance Publique du
"Cercle d'Union" de St. Hyacinthe,
le 3 Juillet 1859.

Mesdames et Messieurs,

Un célèbre poète lyrique de la France, Jean-Baptiste Rousseau, disait :

Un instinct né chez tous les hommes,
Et chez tous les hommes égal,
Nous force, tous tant que nous sommes,
D'aimer notre séjour natal.

En effet, rien de plus naturel pour l'homme que d'aimer l'endroit qui l'a vu naître : tout ce qui s'y rattache lui sourit agréablement ; son cœur conserve toujours un attachement invincible pour la moindre chose qui y a rapport. L'éloignement rend encore plus sensible cet attachement. Rappelons-nous le Canadien qui émigre : avec quelle joie ne revoit-il pas le clocher de son village ? C'est peut-être aussi parce que plus que tout autre il aime son pays.

M. de Lamartine, en parlant de Milly, sa terre natale, nous dit :

Rien n'y console l'œil de sa prison stérile,
Ni les dômes dorés d'une superbe ville,
Ni le chemin poudreux, ni le fleuve lointain,
Ni les toits blanchissans aux clartés du matin ;
Seulement, répandus de distance en distance,
De sauvages abris qu'habite l'indigence,
Le long d'étroits sentiers en désordre semés,
Montrent leur toit de chaume et leurs murs enfumés,
Où le vieillard, assis au bord de sa demeure,
Dans son berceau de jonc endort l'enfant qui pleure,
Enfin, un sol sans ombre et des cieux sans couleur,
Et des vallons sans onde ! Et c'est là qu'est mon cœur

Pourrait-il en être autrement ? c'est là que réside tout ce que nous avons de plus cher, le souvenir du jeune âge y vient à la vue du moindre objet ;

Chaque arbre a son histoire et chaque pierre son nom, il n'y a pas jusqu'à l'humble croix du cimetière qui ne nous rappelle un ami que la mort a moissonné ; le jeune homme y trouve des souvenirs encore frais, des espérances pour l'avenir ; le vieillard veut que sa cendre se mêle à la terre de ses affections, que son corps repose à l'ombre de l'Eglise où il reçut le baptême. L'arbre qui, l'automne, a été dépouillé de ses feuilles, voit, le printemps, sa tête reverdir : moins heureux que lui, le vieillard ne reverra jamais paraître sur sa tête les cheveux blonds de l'enfance ; cependant l'amour du village natal réchauffe son cœur glacé par l'âge ; tant il est vrai que ces idées sont innées dans l'homme et survivent à toutes les autres.

Mon intention, Mesdames et Messieurs, est de vous parler de notre ville natale, de St. Hyacinthe. Je me suis efforcé de me procurer les renseignemens les plus exacts, et l'intérêt que vous devez porter naturellement au sujet que je vais traiter vous feront pardonner peut-être les imperfections du récit. Puisse-t-il vous être agréable.

La seigneurie de St. Hyacinthe fut accordée le 23 novembre 1748 à Sieur François de Rigaud, seigneur de Vaudreuil, fils du marquis de Vaudreuil qui, pendant 21 ans, gouverna la colonie de la Nouvelle-France avec sagesse et fermeté et mourut en 1725 sincèrement regretté du peuple du Canada. Après avoir appartenu aux deux Messieurs Delorme, père et fils, cette seigneurie devint la propriété de MM. Desbartzch et Dessaulles. Elle avait 36 lieues en superficie. Inutile de dire que cette vaste étendue de terrain n'était qu'une forêt solitaire, peu-

piée d'animaux sauvages qui venaient se désaltérer dans les eaux silencieuses du Yamaska.

Les sauvages avaient autrefois pour habitude, en naviguant sur le St. Laurent, de nommer les tributaires du grand fleuve par l'apparence que présentait leur embouchure. De là vient le nom d'*Yamaska* qu'ils donnèrent à la rivière, mot qui, en dialecte cris, signifie: "*Il y a des joncs au large.*" Cette étymologie ainsi qu'un grand nombre d'autres sont dues au travail et à l'esprit d'observation du Rév. Messire Ls. Laflèche, pendant qu'il était à instruire dans la vraie religion les indigènes du Nord de l'Amérique, et qui en font un des amis particuliers de l'émouvante histoire de notre pays.

La première paroisse de la seigneurie fut celle de St. Hyacinthe qui prit naissance à la fin de l'année 1777. Sur le côté sud de la rivière l'on construisit une petite chapelle à une lieue et demie en bas de la ville actuelle, à l'endroit appelé aujourd'hui "*rapide plat.*" Le prêtre desservant fut M. Noiseux qui en même temps était curé de Belœil, ce qui fait voir le petit nombre de personnes disséminées sur les rives encore vierges du Yamaska, puisque 15 paroisses sont sorties depuis de la seule paroisse de St. Hyacinthe. Les missionnaires d'alors continuaient toujours avec un zèle infatigable la mission d'évangéliser que leur avaient léguée leurs glorieux devanciers, mission qui se continue encore actuellement dans les forêts reculées de nos Townships.

Le premier acte du 1er registre est l'acte de baptême de Marguerite Beauregard, âgée de 4 mois, fille d'Antoine Beauregard et de Marguerite Bérard, en date du 14 décembre: c'est le seul acte qui ait été fait en 1777. L'année suivante on compte 11 baptêmes 1 mariage et 7 sépultures.

Dans les registres de la paroisse, nous lisons que le 16 mars 1782 il y eut l'ondolement de deux en-

fans appartenant à Guillaume Frazer, capitaine et *commandant au fort* de St. Hyacinthe. Proprement dit, il n'existait pas de fort ; mais un détachement de soldats tenait ses quartiers au chemin du grand rang, sur la rivière, près de l'ancien pont de M. Jean Bienvenu. L'on se rappellera qu'à cette époque nos voisins combattaient vaillamment contre l'Angleterre et que ce n'est qu'en 1783 que la métropole reconnut l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

En 1783 M. Noiseux fut remplacé par M. Guillaume de Rouvray dans la desserte de la paroisse, celle-ci augmentait de jour en jour, de nouveaux colons venaient se joindre aux anciens, de telle sorte qu'après quelques années l'on songea à construire une église qui correspondît aux besoins de la population. En 1793, une requête fut présentée à Mgr. Hubert, évêque de Québec, par laquelle on demandait la permission de bâtir une église en pierre de 111 pieds de long sur 54 de large, et le 3 juillet 1794 les habitans eurent le bonheur de voir jeter les fondemens de la nouvelle église en pierre, à l'endroit nous disent les registres, " appelé la cascade ouest de la rivière," une petite chapelle en bois existait déjà sur cet emplacement, et c'est en ce jour mémorable que prit naissance pour bien dire cette cité, encore jeune il est vrai, mais digne déjà de l'admiration des étrangers par ses édifices publics et l'activité de ses citoyens. Vous me permettrez de vous citer les noms de ceux qui signèrent sur le registre et que l'on peut considerer comme les fondateurs de notre ville, ce sont MM. de Rouvray, prêtre curé, Cherrier, prêtre, Noiseux, prêtre, Madame veuve Delorme, Mariane Delorme, MM. Jean Dessaulles et Chs. Benoit.

Mais à peine M. de Rouvray avait-il vû s'élever les murs du nouveau temple, fruit de son zèle et de

son énergie, que l'impitoyable mort vint le frapper : il expira regretté de ses ouailles et le 12 septembre 1796 ses restes mortels furent déposés dans les caveaux de l'église.

Il fut remplacé par M. Duchouquet qui deservit la cure jusqu'en 1798. Vers la fin de la même année M. Picard fut nommé pasteur de la paroisse et demeura comme tel jusqu'en 1806.

En ce temps parut un homme qui devait se rendre cher à la mémoire de tous par ses nombreux bienfaits et ses vertus : véritable ami de son pays il devait plus tard doter St. Hyacinthe de 2 maisons d'éducation et imprimer sur le village alors naissant le cachet d'une ère de prospérité, et je dirai même de renommée. Cet homme providentiel tous le nomment en chœur, le Rév. Messire Antoine Girouard.

C'est donc en 1806 que ce dernier commença dans cette paroisse l'exercice de son ministère qui devait être si glorieux pour lui et si utile au Canada. L'année suivante on obtint de l'évêque de Québec la permission de bâtir un presbytère en pierre, le même qui existe actuellement et qui sert de chapelle temporaire aux paroissiens de Notre-Dame de St. Hyacinthe dont la nouvelle église en pierre de taille est en voie de construction.

Le nombre des habitans augmentait de jour en jour considérablement, les terres se défrichaient ; une nouvelle paroisse en 1806 s'était formée de l'ancienne et cette fille aînée était celle de LaPrésentation. Le besoin de l'éducation se faisait sentir en raison de l'accroissement de la population. Seulement 3 collèges existaient alors en Canada, ceux de Québec, de Montréal et de Nicolet.

L'instruction, jusqu'à la fondation du collège de Montréal, avait été bien peu de chose. Nos pères étaient sans cesse occupés à des expéditions guerrières ; de la patrie, dans ces temps reculés, avait be-

soin de défenseurs et requerrait plutôt le courage dans le cœur de ses enfans : le petit nombre d'élèves qui fréquentèrent le collège de Québec explique le long intervalle qui s'écoula entre sa fondation en 1663 et celle du collège de Montréal en 1773, intervalle pendant lequel s'accomplirent les luttes les plus glorieuses de notre histoire. M. Girouard, cet homme à l'âme patriotique et généreuse, conçut donc la sublime idée de jeter les fondemens d'une nouvelle maison d'éducation. Il avait peu de moyens pour une entreprise aussi considérable, mais rien ne le rebuta ; il avait confiance en son œuvre, sachant que la providence favorise toujours de telles actions. Des personnes dévouées comme lui au bien public secondèrent ses louables efforts, entre autres MM. le G. V. Cherrier, Dénéchaux et Dessaulles, et dans l'automne de 1811 furent jetées les fondations du nouveau collège. Tous se réjouissaient d'avance du résultat. Mais Dieu se plait souvent à éprouver les hommes de bien. Dans l'hiver, la gelée endommagea tellement la maçonnerie qu'elle réduisit à néant le travail déjà fait. M. Girouard, loin de se décourager, sentit au contraire son zèle se ranimer et l'on recommença les fondations dans le printemps de 1812. Peu à peu les murs grandirent et bientôt le vénérable fondateur vit le collège, fruit de la générosité de son cœur, élevé et prêt à recevoir dans son enceinte pour les instruire et les former à la vertu ce grand nombre de jeunes gens aux aspirations ardentes dont plusieurs ont fait et font encore l'orgueil de la patrie.

Ici ne se bornèrent point les bienfaits de M. Girouard : si les ressources, mises à sa disposition pour réaliser les projets qu'il avait formés, étaient épuisées, son amour pour l'éducation de la jeunesse confiée à ses soins ne l'étaient pas encore.

Non content d'avoir fait construire un collège, il

voulut ériger un pensionnat pour les jeunes filles sous la conduite des vénérables sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. La fondation de ce couvent remonte à l'année 1816. Cette institution répondit-elle, par la suite, aux espérances qu'on en avait conçues? Il suffit de jeter un regard autour de soi et l'on s'en convaincra facilement, en voyant que c'est dans ce couvent que les Dames de cette jeune cité ont puisé leur éducation et acquis ces qualités charmantes qui en font des femmes dévouées et des jeunes-filles accomplies.

Ces maisons, comme on peut le présumer, furent d'un avantage considérable pour la localité; une ère nouvelle de prospérité s'ouvrit: de 1823 à 1827 trois nouvelles paroisses furent demembrées, ce sont St. Damase, St. Césaire et St. Hugues. Un marché étant devenu nécessaire, on s'adressa à la Législature et en 1830, un terrain à cet effet fut généreusement donné par l'Hon. Jean Dessaulles, cet autre homme de bien qui seconda avec tant d'ardeur les entreprises de M. Girouard.

St. Hyacinthe était déjà un village important lorsqu'en 1832 mourut M. Girouard profondément regretté du peuple. La vie de cet homme n'avait été que sacrifice et dévouement, et son cœur ne respirait qu'amour et patriotisme. Avant sa mort il eut la consolation de réaliser tous ses desseins. St. Hyacinthe perdit en lui un bienfaiteur, et la patrie un citoyen dévoué. Puisse-t-il vivre éternellement dans la mémoire des Canadiens? Espérons aussi qu'un jour à venir cette ville ne se montrera pas ingrate envers celui qui a tout fait pour son avancement et sa prospérité et qu'un monument, digne du nom qui doit y être gravé, sera érigé dans son enceinte pour en perpétuer le souvenir. Il faudrait à Messire Antoine Girouard un monument durable comme sa mémoire.

M. Edouard Crévier fut le successeur de M. Girouard et appelé à faire prospérer ses œuvres. Le collège de cette ville est le premier qui ait été incorporé par acte du Parlement canadien, en 1835, les autres avant lui l'ayant été par charte royale.

La population s'agglomérant davantage, deux nouvelles paroisses, St. Simon et Ste. Rosalie, furent formées, l'une en 1832, l'autre en 1834. La Législature de cette province ayant passé une loi qui permettait aux comtés d'établir des cours de justice et des prisons ; les citoyens s'empressèrent de faire des démarches à cet effet. Ce comté, avec l'aide du gouvernement, fit construire cette vaste maison que l'on voit encore aujourd'hui et St. Hyacinthe devint le centre d'un circuit judiciaire considérable.

En 1840, les habitants de la localité virent s'ériger les murs d'une nouvelle bâtisse qui eut pour fondateur M. Edouard Crévier : cette bâtisse était l'hôpital sous la direction des révérendes sœurs de l'Hôtel-Dieu. Que de misères devaient y trouver leur soulagement ! Que de larmes devaient être séchées ! Que d'afflictions y rencontreraient le baume de la consolation ! Il est parfaitement inutile de parler des avantages d'une telle maison. Le dévouement de ces anges de charité nous est connu. Si quelqu'un feignait de l'ignorer qu'il aille interroger la famille du pauvre : elle lui dira ce que peuvent la charité et l'amour du prochain, lorsqu'ils ont pour soutien et pour guide la religion catholique.

Enfin, St. Hyacinthe sourit à la vue de travaux immenses qui devaient commencer : ce qui semblait un rêve quelques années auparavant allait se réaliser. Le 17 mai 1847 avait lieu l'ouverture des travaux du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, jour que vous avez solennisé avec tant d'enthousiasme. C'était l'annonce d'une ère toute nouvelle de prospérité ; le commerce devait en reti-

rer un avantage immense, tant pour importer que pour exporter, par la facilité des communications dont cette section du pays avait jusqu'alors été privée. La mise en opération de cette voie ferrée fit progresser l'agriculture et l'industrie, les ressources se développèrent, enfin tout reçut une vive impulsion. St. Hyacinthe n'était alors qu'un village, ce titre ne lui convenait plus ; et en 1850, par acte du Parlement on obtint le privilège d'être incorporé en ville.

Un grand événement se préparait pour St. Hyacinthe. Cette ville, par un décret canonique, ayant été érigé en siège épiscopal, recevait avec joie et contentement, le 3 novembre 1852, le premier évêque du nouveau diocèse, Sa Grandeur Mgr. J. C. Prince, homme distingué par sa science et sa piété. Les citoyens saluaient l'arrivée de ce prélat avec d'autant plus de plaisir que tous avaient pu déjà apprécier ses qualités du cœur et de l'esprit, lorsqu'il était supérieur du séminaire de cette ville. L'avantage que devait retirer celle-ci du séjour d'un évêque était incalculable sous beaucoup de rapports, en la faisant connaître d'une manière plus particulière et comme agrandie aux yeux de l'étranger.

Alors s'élevait un édifice aux proportions gigantesques, attestant hautement les progrès de plus en plus croissans de l'éducation en Canada. L'ancienne maison de M. Girouard étant devenue insuffisante pour le nombre des élèves, les prêtres qui la dirigeaient, animés du même désintéressement et du même zèle qui avaient présidé à sa fondation, après s'être imposés sacrifices sur sacrifices, étaient à construire leur demeure actuelle avec l'aide de quelques amis ardents de l'Education et du gouvernement qui ne peut trop faire en compensation des éminens services que cette institution rend tous les jours au pays. Car, c'est dans ses murs que grandit cette

phalange de jeunes gens à l'âme ardente et studieuse, qui puisent dans un enseignement sain et salutaire ces principes immuables, basés sur la vraie religion, sauvegarde des sociétés, qu'ils forment leur cœur à ces sentimens nobles de la conscience et du devoir qui en font des hommes capables de diriger à leur tour la société canadienne dans des voies sûres et droites et qui sauront leur faire tenir le timon des affaires d'une main puisant sa force dans l'amour de la religion et de la patrie. A présent plus que jamais, la jeunesse doit travailler de toutes ses forces dans une pensée d'union et de ralliement pour s'opposer aux flots croissans des populations étrangères et préserver intacte notre nationalité de la tempête qui semble s'amonceler à l'horizon politique du pays.

C'est dans l'automne de 1853 que les classes s'ouvrirent au nouveau collège, et l'ancien fut converti en cathédrale, après la séparation de la ville de l'ancienne paroisse.

Le 17 mai 1854, une circonstance bien pénible venait affliger la population de la localité. Un incendie terrible, outre plusieurs maisons, réduisait en cendres l'ancien collège. Que de souvenirs impérissables furent ensevelis sous ses ruines ! Pendant plus de 40 ans, cette maison avait vu grandir une partie de la jeunesse du pays dans son enceinte. Oh ! qu'il était triste de voir crouler ce vieux monument où nous avons eu le bonheur de recevoir le bienfait de l'éducation, de voir bruler ces arbres à l'ombre desquels nous avons pris de si joyeuses récréations, de voir disparaître cet asile où s'étaient écoulées les heures les plus heureuses de notre enfance ! Bien des larmes de deuil furent versées sur ces décombres fumans dont chaque pierre calcinée redisait un souvenir. Il n'y avait pas jusqu'à l'hirondelle, jadis goutant un si doux repos, qui ne nous attristait de

ses cris plaintifs et de ses mouvements réitérés autour de son nid devenu la proie des flammes. Quel vide ces cendres ne laisserent-elles pas dans nos cœurs ! oui, toujours nous en conserverons un douloureux souvenir.

Mais jetons un voile sur cette triste page de l'histoire de St. Hyacinthe : considérons l'état présent de notre ville et si l'on peut espérer dans l'avenir.

St. Hyacinthe aujourd'hui se trouve au niveau des grandes villes et marche dans la voie du progrès. Nous avons le chemin de fer qui, en un instant, nous conduit des bords du St. Laurent aux plages de l'Atlantique et qui, depuis sa confection, a permis au commerce de se développer avec une glorieuse rapidité. Malgré que nous soyons privés de la navigation, cependant les importations et les exportations se font sur une grande échelle. Pendant les 4 dernières années, c'est-à-dire celle de 1855, 56, 57, 58, le montant du ~~fonds~~ payé au Grand-Tronc *x fret* seul pour les importations s'élevait à la somme de \$53,499, et pour les exportations à celle de \$42,350. L'année 1858 est inférieure à celle de 1857 qui, à elle seule, a payé pour \$15,930 de fret pour l'importation et \$12,839 pour l'exportation : mais ceci se conçoit facilement lorsqu'on se rappelle la crise qui a bouleversé si fortement les fortunes des commerçans du vieux continent et des Etats-Unis. On a donc tout lieu d'espérer que l'abondance fera fleurir le commerce de nouveau. Le revenu de la Douane augmente rapidement. La 1ere année, en 1854, la recette était de \$1000. Deux ans après, en 1856, elle était de \$1316. En 1858, elle s'est montée au chiffre de \$3688, et en 1859, vû l'augmentation apportée dans les droits par le tarif Galt, pour les cinq derniers mois qui viennent de s'écouler, le revenu est déjà de \$2612, ce qui fait une augmentation considérable sur l'année précédente. Plu-

sieurs de nos marchands importent des Etats-Unis et même d'Angleterre et de France. Les villages sur le Richelieu, quoique plus anciens que St. Hyacinthe et beaucoup plus à portée de communiquer avec l'océan, n'ont pas, il s'en faut, un commerce aussi considérable que le notre. Cela est dû au chemin de fer qui a ouvert un large débouché aux produits et a donné une activité toute nouvelle dans l'étendue de ce grand cercle dont les rayons aboutissent à St. Hyacinthe.

Sur quel commerce encore plus grand ne peut-on pas compter, à mesure que les townships environnans se peupleront de nouveaux colons? Notre marché attire ici un nombre considérable de personnes des localités environnantes et même des villes de Montréal et de Sherbrooke, et la bâtisse nouvellement érigée fait honneur à notre jeune cité.

Ce qui peut devenir par la suite une source immense de richesses pour la ville ce sont les nombreux et magnifiques pouvoirs d'eau qu'elle possède et qui, s'ils étaient exploités, pourraient faire de cette place une ville manufacturière, en même temps que le système agricole s'améliorerait davantage et rapporterait un revenu considérable aux cultivateurs. Nous avons encore près de cette ville de belles carrières de pierre de taille et à chaux qui pourraient être exploitées sur une plus large échelle qu'elles ne le sont, qui fourniraient par là même de l'emploi à beaucoup de pauvres gens, chasseraient loin d'eux la misère et apporteraient ici des capitaux en abondance. Il ne suffit que d'avoir de l'énergie, de la persévérance et cet esprit d'entreprise qui distingue le véritable homme d'affaires, pour voir ces projets se réaliser et rendre cette ville riche et prospère.

Il peut se faire que St. Hyacinthe ne devienne pas une ville bien populeuse et bien commerçante, quoique sous ce dernier rapport nous ayons lieu d'es-

pérer jusqu'à un certain point ; mais sous le rapport littéraire, cette cité a déjà un nom et celui-ci ne peut que grandir. Nous possédons un collège qui est une des gloires du pays, un pensionnat où les demoiselles, sous la direction des sœurs de la Présentation de Marie, reçoivent une éducation soignée, des sociétés de bienfaisance, comme la société toute philanthropique des Artisans dont le but des membres est de s'entraider mutuellement et faire progresser de plus en plus l'instruction chez la classe ouvrière, et un Institut Canadien. Depuis 1853, St. Hyacinthe a aussi son imprimerie.

Depuis l'érection de cette paroisse, le nombre d'âmes a augmenté énormément. Que l'on se rappelle que 15 paroisses sont sorties de celle-ci, et qu'où l'on comptait en 1778, 11 baptêmes, 1 mariage et 7 sépultures, l'on comptait en 1858, 1881 baptêmes, 310 mariages et 726 sépultures.

Par le dernier recensement provincial, en 1852, la population de la ville se montait à 3194 âmes, au 1er janvier 1858, d'après le recensement fait par les Messieurs de l'Evêché, elle était de 3581 âmes ce qui fait une augmentation de 400 habitans dans l'espace de six ans, et le nombre de maisons était de 449.

Quel contraste avec ce qu'était St. Hyacinthe 45 ans auparavant ! Voici ce que M. Bouchette en 1815, disait de cette ville, dans son excellent et judicieux ouvrage intitulé "Description du Bas-Canada." "Le village de St. Hyacinthe," écrivait-il alors, "contient 80 à 90 maisons, bâties pour la plupart dans un style supérieur et habitées par des personnes très respectables, une belle et grande église, un bon presbytère et un collège, ou plutôt une école publique. Comme il est sur la grande route, il y a un concours continuél d'étrangers qui se rendent au frontières ou qui en viennent, et il y

“ a pour les recevoir une ou deux auberges où ils trouvent toutes les commodités possibles.”

En voyant l'accroissement de la place depuis cette époque, quels beaux rêves ne peut-on pas former pour l'avenir et dont la réalisation est indubitable ? Maintenant par le télégraphe nous nous trouvons en communication non seulement avec les différentes parties du Canada, mais de tout le continent Américain, et voilà que sous peu de jours le gaz apportera la lumière dans vos maisons. Ce sont autant d'améliorations dont on doit s'enorgueillir.

Le voyageur qui visite St. Hyacinthe y trouve tout le confort possible : en ayant tous les avantages des grandes villes, nous avons aussi ceux de la campagne. Qui n'admire pas St. Hyacinthe avec ses arbres au vert feuillage, ses villas au maintien coquet, disséminées sur les bords pittoresques du Yamaska qui, devant cette ville, semble se réveiller de son cours silencieux pour se précipiter avec furie en cascades magnifiques, son couvent, le nouvel hôpital, le magnifique évêché, son collège aux proportions grandioses et dont le dôme argenté avec les quatre petites coupes, font l'admiration de l'étranger !

Si nous voulons continuer à prospérer, il ne nous reste plus, avec autant d'améliorations et d'avantages, qu'à vivre dans des sentimens d'union, d'accord et de bonne entente. L'intérêt particulier qui n'est autre chose que l'égoïsme doit faire place à des sentimens nobles et purs et se sacrifier à l'intérêt général. Alors tout grandira et si la cité de St. Hyacinthe ne devient pas une ville populeuse et bien commerçante, du moins elle se distinguera parmi les autres villes du Canada par son amour des sciences, de sa religion et de sa nationalité, trois choses qui font les grands peuples.